

# Janvier \ Février 2017

**Carlos Bernatek**  
**Dominique Fabre**  
**Lauren Groff**  
**Thierry Hesse**  
**Lorrie Moore**  
**Christian Oster**  
**Shumona Sinha**  
**Ali Smith**



**Éditions de l'Olivier**

## **Janvier**

**Shumona Sinha**

Apatride

**Thierry Hesse**

Le roman impossible

**Lauren Groff**

Les Furies

**Lorrie Moore**

Merci pour l'invitation

## **Février**

**Dominique Fabre**

Les soirées chez Mathilde

**Christian Oster**

La vie automatique

**Ali Smith**

Comment être double

**Carlos Bernatek**

Rancœurs de province

# Shumona Sinha

## Apatride

roman

en librairie le 5 janvier 2017

Esha a quitté Calcutta pour s'installer à Paris, la ville dont elle rêvait. D'année en année les déceptions s'accroissent, tout devient plus sombre et plus violent autour d'elle. Elle s'épuise dans d'innombrables batailles, et ne se sent plus en sécurité.

Issue d'une famille de paysans pauvres, Mina vit près de Calcutta. Par ignorance, ou par crédulité, elle est à la fois entraînée dans un mouvement d'insurrection paysanne qui la dépasse et dans une passion irraisonnée pour son cousin Sam qui lui fait commettre l'irréparable.

Les destins de Mina et d'Esha se répondent dans ce roman qui ne ménage ni notre société ni la société indienne. L'écriture de Shumona Sinha est animée par la colère, une colère éloquente, aux images aussi suggestives que puissantes.

**Née en 1973 à Calcutta, Shumona Sinha vit à Paris depuis 2001. *Assomons les pauvres!* (l'Olivier, 2011) a reçu le Prix du roman populiste 2011 et le Prix Valéry-Larbaud 2012. *Calcutta* (l'Olivier, 2014) a reçu le Prix du rayonnement de la langue et de la littérature françaises, décerné par l'Académie Française, ainsi que le Grand Prix du Roman de la Société des gens de lettres. Traduits dans plusieurs langues, ces deux romans connaissent un grand succès, notamment en Allemagne, où elle a reçu le prestigieux Internationaler Literaturpreis.**



### Extrait

Les ouvriers et les dépanneurs, les provinciaux attablés aux cafés ne s'y trompaient pas. Ils repéraient de loin, dans ce paysage, les imposteurs, les intrus, les moutons noirs, une poignée de gens d'une classe moyennement légitime pour vivre près de la Tour. Ils la repéraient, elle, une femme qui circulait seule, sans maître, pas racée, un soleil incendiaire sous la peau pour seul héritage. La ville était au fond un énorme village, un faubourg où les gens passaient leur temps à observer, juger, approuver ou désapprouver les autres. Une ville-mouche aux multiples yeux avides. Ces hommes l'interpellaient, la dévisageaient et faisaient des commentaires sur son passage, la suivaient d'une avenue à une rue; les femmes qui promenaient les chiens et les bébés de leurs employeurs, elles aussi la dévisageaient, s'offusquaient et marmonnaient.

Tous lui rappelaient d'où elle venait, d'où ils venaient, mus sans doute par un sens de la fraternité tordue, se liant à elle par un souvenir de misère, d'infortune et d'origine triste.

Il fallait qu'elle porte une carapace, un masque, des écouteurs et qu'elle regarde le ciel rose, orange, pourpre velouté, au bout de la rue, entre les façades haussmanniennes au dôme émeraude. Il fallait qu'elle sorte de chez elle chaque jour comme un vaillant soldat, bouche cousue au fil noir, se hâtant de parcourir l'espace public pour rallier un point A à un point B, un lieu privé à un autre, sans s'attirer d'ennuis, sans être vitriolée par les mots.

# Thierry Hesse

## Le roman impossible

roman

en librairie le 5 janvier 2017

Samuel Richard écrit un roman dont la prolifération ne cesse d'échapper à son contrôle. Il jongle avec les idées, les tâtonnements, les digressions qui s'inscrivent dans sa chair et le rendent littéralement malade. Plusieurs récits se mêlent et se répondent, hantés par une obsession : l'assassinat de Malik Ousseki, qui doit être au cœur de ce livre. Au fil des « voix » qui s'imposent à lui apparaissent toutes sortes de personnages plus ou moins inventés. Eric Woerth, Sakineh Mohammadi Ashtiani, le Shah d'Iran, Joseph Boda qui tient un blog consacré aux victimes de la République, Charles Pasqua, Nora Bey, mère d'un jeune homme qui meurt suite à un tabassage policier...

*Le Roman impossible* est la confession captivante de Samuel Richard, qui a choisi l'écriture pour vocation. Parviendra-t-il à écrire le livre qui l'obsède depuis des années, un roman total, un roman de l'accomplissement ?

**Après *Le Cimetière américain*, en 2003 (prix Robert-Walser) et *Jura*, en 2005, parus aux éditions Champ Vallon, Thierry Hesse a publié aux Éditions de l'Olivier en 2009 *Démon*, largement salué par la critique et traduit dans une demi-douzaine de langues, puis *L'Inconscience* (2012). Il vit à Metz.**



### Extrait

Un après-midi de la décisive année 2016, après des journées entières confiné dans la pièce où j'écrivais le livre que vous tenez entre les mains, je suis sorti marcher sans véritable but. La ville de l'Est où je suis né et vis encore est assez petite et bien agencée pour ne jamais vraiment s'y perdre, et si vous n'avez pas d'endroit précis où aller, il est fréquent que vous repassiez alors sur vos pas. Comme il pleuvait à verse ce jour-là, j'avais au moins une bonne raison d'avancer sur les trottoirs le corps incliné vers l'avant, le menton engoncé dans le col de ma parka, les yeux baissés, mais dès que la pluie eut cessé et que je relevai la tête pour la baigner dans la lumière de ce nouveau mars, faisant front aux passants qui venaient dans ma direction, j'ai vu qu'ils me dévisageaient – et j'ai vu la frayeur dans leurs yeux.

Il doit exister aujourd'hui dans notre pays quantité de gens qui, après les événements tragiques de ces derniers mois, ont peur de leurs semblables. Cette peur ne cesse de croître et rien n'est entrepris pour la diminuer. Dans les espaces publics, les transports en commun, sur nos lieux de travail, des voix enregistrées et des panneaux lumineux nous exhortent plus qu'une mère à être vigilants à l'égard d'autrui et de toute menace potentielle. Longtemps, nos représentants politiques ont pourtant affirmé (en simplifiant les arguments d'un philosophe anglais du XVII<sup>e</sup> siècle) que si, en dehors de l'État, la peur, attisée par la violence et le dénuement, était notre lot quotidien, au sein d'un État constitué, d'une société civile, les conditions étaient au contraire toujours réunies pour que nous connaissions paix, sûreté et prospérité, et que naisse entre nous une confiance mutuelle qui est la douceur de la vie. Or n'est-ce pas la méfiance que l'on voit à présent inculquée à chacun ?

## Christian Oster

### La vie automatique

roman

en librairie le 2 février 2017

Jean provoque accidentellement un incendie dans sa cuisine. Lorsqu'il se rend compte que le feu progresse, il assiste en spectateur à la destruction de sa maison, puis décide de la quitter définitivement. Il se rend à Paris et s'installe à l'hôtel, sans aucune perspective, se contentant de jouer des petits rôles dans des films de seconde zone pour gagner sa vie. Rétif à tout projet d'avenir, il se laisse porter là où le vent le pousse. Un jour, dans le métro, il croise France Rivière, une actrice autrefois célèbre. Elle lui propose de venir s'installer chez elle en attendant qu'il trouve un appartement. Embarqué dans la vie de cette femme, Jean rencontre son fils, Charles, un jeune homme qui sort de l'hôpital psychiatrique. À la demande de France, Jean veille sur lui. Il lui semble alors que sa vie pourrait retrouver un sens...

*La Vie automatique* est un admirable roman sur la dérive d'un homme qui hésite à maîtriser le cours de son existence.

**Christian Oster a publié dix-sept romans dont *Mon grand appartement* (prix Médicis 1999), *Une femme de ménage* (2001, porté à l'écran par Claude Berri), *Dans la cathédrale* (2010), parus aux Editions de Minuit, et *Rouler* (2011), *En ville* (Prix Landerneau du Roman, 2013), *Le cœur du problème* (2015) parus aux Editions de l'Olivier.**



### Extrait

Cinq jours plus tôt, j'avais fait un peu de cuisine. J'habitais à la campagne, une maison isolée à deux kilomètres d'un village. Je ne faisais généralement pas de cuisine, mais, à la suite d'une erreur de livraison, j'avais hérité d'un cageot de légumes. Des courgettes, notamment. J'avais mis le feu très bas sous la casserole et j'étais sorti dans le jardin. Le jardin donnait directement sur les champs. Au loin, j'avais regardé des chevaux courir. En contrebas, de rares voitures passaient sur la route. Les courgettes m'étaient sorties de l'esprit. J'avais cessé aussi de m'absorber dans le paysage. Seul sur mon tertre, j'avais fermé les yeux pour voir défiler ma vie récente. Puis j'ai senti le brûlé et je suis revenu vers la maison et plus précisément dans la cuisine. J'avais laissé un torchon sur la casserole. Ou plutôt, je me suis souvenu que j'avais laissé un torchon sur la casserole parce qu'il n'y avait plus de torchon. Le feu, qui s'était communiqué aux rideaux, m'a fait me souvenir de ce torchon. Les flammes léchaient le bois des fenêtres. J'ai coupé le gaz, je croyais savoir que c'était une des choses à faire. J'ai quitté la cuisine, contiguë à la bibliothèque, où je me suis tenu immobile contre un mur. J'ai écouté avec attention le bruit du feu. C'est lorsque les fumées, puis les flammes, sont arrivées au seuil de la bibliothèque que j'ai pensé à faire un sac. Je suis allé dans la chambre, où j'ai fourré quelques vêtements dans une valise à roulettes. Mon téléphone était sur moi, j'ai eu également le réflexe d'aller chercher mon chargeur dans la bibliothèque, dont les murs étaient en train de noircir. Des fumées s'en échappaient, qui s'élevaient en tourbillons. J'ai rejoint la chambre, attrapé la valise et un sac à dos et enjambé la fenêtre.

## Dominique Fabre

### Les soirées chez Mathilde

roman

en librairie le 2 février 2017

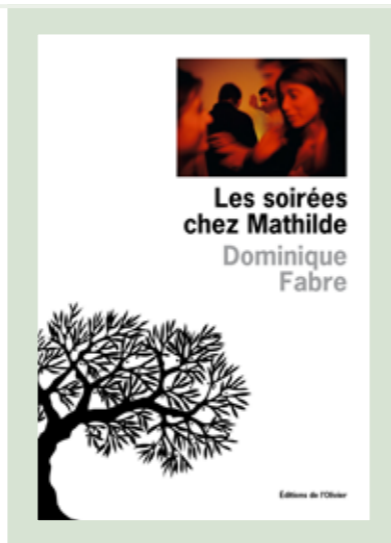
Dans les années 80, un jeune homme désœuvré hante les bars autour de la gare Saint-Lazare. Il y fait des rencontres, dont celle d'un mystérieux Égyptien avec lequel il noue une relation ambiguë et forte, et celle d'une bande d'amis qui se retrouvent pour faire la fête dans une grande maison à Sèvres, chez Mathilde. Convié aux soirées de cette femme qui le fascine, le jeune homme navigue dans un monde à l'opposé du sien, un monde où on boit, on bavarde, on flirte, on danse (surtout le slow).

L'atmosphère de ces soirées plonge le jeune homme dans une torpeur délicieuse qui l'éloigne peu à peu de l'existence solitaire et étriquée qu'il mène à Paris. Il tombe amoureux, ébauche des projets, sait déjà que cette période restera à jamais inscrite en lui.

L'émotion est là, à fleur de peau, fugitive, capturée par l'écriture sensible de Dominique Fabre.

Par petites touches, celui-ci poursuit la peinture d'une époque à jamais disparue, *Ronde de nuit* dans laquelle les personnages finissent par se confondre avec le décor en clair-obscur de la mémoire.

**Dominique Fabre a publié une douzaine de romans dont *Moi aussi un jour, j'irai loin* (Maurice Nadeau, 1995), *Ma vie d'Edgar* (Le Serpent à plumes, 1998), *J'aimerais revoir Callaghan* (Fayard 2010), et, aux éditions de l'Olivier *Il faudrait s'arracher le cœur* (2012), *Des nuages et des tours* (2013), *Photos volées* (Prix Eugène Dabit, 2014).**



### Extrait

Il ne faisait pas encore jour. D'habitude, dans les contes, ce sont les oiseaux qui donnent le signal du départ. Il a posé son manteau à lui en plus du sien à elle sur les épaules de Mathilde; elle était fatiguée.

– Attends-moi ici, je vais chercher la voiture...

Elle s'est assise sur un plot, d'un côté d'une double porte cochère; je suis resté à côté d'elle en attendant qu'il revienne.

– Tu as une cigarette, s'il te plaît?

J'ai fouillé dans ma poche. Je la lui ai tendue. Elle m'a tenu les deux mains pour que je l'allume; le vent devait venir des trottoirs de Belleville et il descendait jusqu'ici, en criant.

– Je ne vais pas encore mourir ce soir, elle m'a murmuré en me souriant.

Elle m'a dit ça d'une voix douce et je n'y ai pas pensé plus avant, ça a dû même me faire sourire, ce soir-là. Quand il est arrivé je l'ai aidée à se lever du plot vert près de l'entrée de l'immeuble. Allez, salut, elle m'a tendu la joue. Rentre bien. Vous aussi. L'Ingénieur m'a fait un signe de la main, et puis le geste de se téléphoner. Oui, on se reparlerait bientôt. Elle a baissé la vitre lentement, elle manquait d'air si ça se trouve, ou bien, je me suis dit, elle avait envie de se dissoudre, de disparaître à ce moment-là... Elle voulait seulement tendre la main vers moi, le Gibus, le videur. Il parlait avec un autre type comme en plein jour, il a jeté un œil vif et secret vers eux, quand ils ont démarré. J'ai agité la main, je n'avais personne à retenir. (...) Ils m'avaient fait rêver ce soir dans leur amour à eux; je ne connaissais pas grand-chose à l'amour mais, avec Mathilde et l'Ingénieur, c'était un peu comme suivre des cours en accéléré. Des cours de quoi? Je verrais bien plus tard.

## Lauren Groff Les Furies

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Carine Chichereau  
en librairie le 5 janvier 2017



«Le mariage est un tissu de mensonges. Gentils, pour la plupart. D'omissions. Si tu devais exprimer ce que tu penses au quotidien de ton conjoint, tu réduirais tout en miettes. Elle n'a jamais menti. Elle s'est contentée de ne pas en parler.»

Ils se rencontrent à la fin de l'université. Ils se marient très vite. Nous sommes en 1991. A vingt-deux ans, Lotto et Mathilde sont beaux, séduisants, amoureux, et semblent promis à un avenir radieux. Dix ans plus tard, Lotto est devenu un dramaturge au succès planétaire, et Mathilde, dans l'ombre, l'a toujours soutenu. Le couple qu'ils forment est l'image-type d'un partenariat réussi. Ils suscitent la jalousie, l'envie. Mais les histoires d'amour parfaites cachent souvent des secrets qu'il vaudrait mieux taire. Au terme de ce roman, la véritable raison d'être de ce couple sans accroc réserve bien des surprises.

*Les Furies* est un roman époustoufflant où le sens du suspense va de pair avec l'exploration des sentiments les plus intimes.

**Née en 1978, Lauren Groff est notamment l'auteur des *Monstres de Templeton* et *Arcadia* (Plon, 2010 et 2012). Son dernier roman, *Les Furies*, a été le succès littéraire de 2015 aux États-Unis : Livre de l'Année selon Amazon, il a été également choisi comme meilleur roman de 2015 par Barack Obama. Il est actuellement en cours de traduction dans 30 langues.**

«Un auteur au talent exceptionnel. *Les Furies* mêle comédie, tragédie, érudition et des pages à la beauté lumineuse.»

*The New York Times Book Review*

«Le roman de Lauren Groff, comme une tragédie grecque, nous offre du drame, de la vengeance, une histoire d'amour épique, le tout sous le regard d'un chœur antique revisité. C'est un livre original, émouvant, littéraire, aux personnages extraordinaires.»

*Library Journal*

«Lauren Groff déjoue toutes nos attentes par un jeu de points de vue diablement intelligent, et diablement séduisant.»

*Time*

«Le troisième roman de Lauren Groff est son plus ambitieux à ce jour. La rage, la vengeance et le sexe y prennent une grande part. Épatant.»

*The Wall Street Journal*

«Une réussite incontestable.»

*Washington Post*

«Une prose époustoufflante : à la fois précise, riche, lyrique et épique.»

*The New Yorker*

**L'auteur sera à Paris pour la promotion  
de son livre en janvier 2017.**

# Lorrie Moore

## Merci pour l'invitation

nouvelles

traduites de l'anglais (États-Unis)  
par Laetitia Devaux

en librairie le 12 janvier 2017



Un homme fraîchement divorcé tente de ne pas perdre la face et de retrouver l'amour, une femme reçoit la visite du fantôme de ses anciennes amies qui lui demandent d'entonner l'hymne américain ; une discussion politique dévie et prend un tour inattendu quand l'attaque des Twin Towers fait irruption dans la conversation...

Les personnages de *Merci pour l'invitation* ont tous un point commun : débarqués d'un mauvais mariage, en butte au ressentiment ou en porte-à-faux avec le monde, ils doivent renoncer à leurs habitudes. Comment trouver une nouvelle façon d'habiter le monde sans lui faire perdre sa légèreté ?

Qu'elle ausculte les méandres du sentiment amoureux ou la nouvelle vie américaine après le 11-Septembre, l'écriture de Lorrie Moore est toujours aussi lucide : avec la drôlerie et le sens du détail qui lui sont propres, elle nous rappelle la part d'imagination nécessaire à l'existence.

**Lorrie Moore a publié deux romans, *Que vont devenir les grenouilles?* (Rivages, 1995) et *La Passerelle* (L'Olivier, 2010) ainsi que plusieurs recueils de nouvelles dont *Des histoires pour rien* et *Vies cruelles*. Elle est unanimement reconnue comme l'une des meilleures nouvelles américaines contemporaines.**

« Brillant de bout en bout. Qui aurait cru que la tristesse, les ruptures amoureuses, la maladie et la peine puissent être si drôles ? »

*The Observer*

« Lorrie Moore a une grande compréhension du cœur et des sentiments humains. Son intelligence nous ravit à chaque page. »

*The Boston Globe*

« Lorrie Moore est capable, en une phrase ou deux, de résumer des vérités que l'on met une vie à saisir. Hilarant et émouvant. »

*Houston Chronicle*

« Aucun auteur depuis Nabokov n'a été si obsédé par le style. *Merci pour l'invitation* est une fois encore la preuve du talent sans pareil de Lorrie Moore. »

*The New York Times Review of Books*

« Un recueil puissant où l'étrangeté se marie à l'émotion. »

*Washington Post*



# Ali Smith

## Comment être double

roman

traduit de l'anglais par Laetitia Devaux  
en librairie le 2 février 2017

Georgia (dite George), une adolescente de seize ans qui vient de perdre sa mère, est en admiration devant un tableau peint par un peintre méconnu : le San Vincenzo Ferreri de Francesco del Cossa, exposé à la National Gallery de Londres. Ce qu'elle ignore, c'est qu'elle est justement observée par le fantôme de ce peintre, catapulté en plein vingt-et-unième siècle. Mais le fantôme de Francesco del Cossa ne se contente pas d'observer George : il porte sur le monde contemporain son regard décalé d'homme de la Renaissance tout en évoquant sa vie et les raisons qui l'ont conduit à tomber dans l'oubli. Francesco serait en réalité une femme déguisée en homme pour pouvoir vivre de son art.

Construit comme un diptyque, *Comment être double* est le portrait de deux personnages marqués par l'amour et l'injustice. Dans ce jeu de miroir vertigineux, Ali Smith explore les fluctuations de l'identité et l'importance de l'empathie. Et exploite un de ses thèmes de prédilection : la magie de l'art.

**Née en 1962 en Écosse, Ali Smith est l'auteur de plusieurs romans, dont *Hôtel Univers*, *Girl Meets Boy*, ou encore *Le fait est*, tous parus aux Éditions de l'Olivier. *Comment être double* a reçu de nombreux prix littéraires, notamment le Goldsmith Prize et le Costa Prize, et a été finaliste du Man Booker Prize.**



« Ali Smith est un génie. *Comment être double* confirme qu'elle a sa place parmi les écrivains les plus inventifs de sa génération. Elle parvient à nous émouvoir tout en étant drôle, à faire de l'érudition un jeu de tous les instants. »  
*The Los Angeles Review of Books*

« Brillamment ludique, charmant, incroyablement touchant... *Comment être double* est tout cela à la fois. »  
*The Washington Post*

« Captivant... *Comment être double* est un formidable éloge des pouvoirs de l'art, et la prose d'Ali Smith y apparaît dans toute sa splendeur. »  
*San Francisco Chronicle*

« Virtuose et malicieux, ce roman tourne et retourne les thématiques pour en faire une arabesque que l'on a envie de démêler. »  
*Los Angeles Times*

# Carlos Bernatek

## Rancœurs de province

roman

traduit de l'espagnol (Argentine)  
par Delphine Valentin

en librairie le 25 février 2017

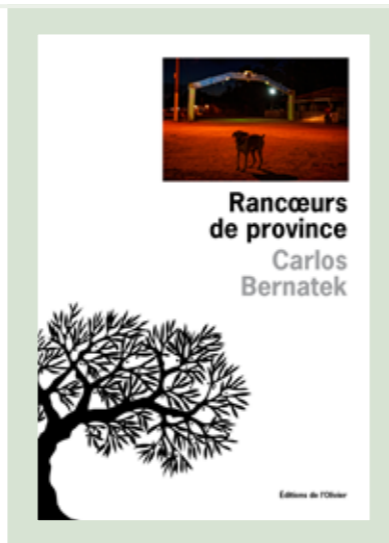
Selva, jeune femme embauchée pour préparer l'ouverture d'un bar, s'installe dans une station balnéaire inconnue. Mais plus les jours passent et plus ce projet semble incertain. La ville commence à prendre pour elle des tours inquiétants, voire menaçants.

Poli, lui, est vendeur ambulancier d'encyclopédies. Trompé par sa femme, chassé de chez lui, il trouve refuge dans une bourgade où d'étranges évangélistes l'embauchent pour vendre des Bibles et... des dentifrices.

Le point commun entre ces deux histoires? Selva et Poli découvrent, chacun à sa manière, la province argentine, et les sombres projets qui s'y déroulent : Poli trempe dans une sale affaire, et Selva doit affronter la violence des hommes. Leurs destinées, d'abord parallèles, pourraient bien se rejoindre.

Dans *Rancœurs de province*, Carlos Bernatek réalise une peinture sociale de la vie des « petites gens » d'Argentine avec une écriture clinique. Il y dépeint admirablement un pays en proie à la corruption, politique comme morale.

**Né en 1955 à Buenos Aires, Carlos Bernatek est l'auteur de plusieurs romans dont *Banzaï* (l'Olivier, 2014). *Rancœurs de province* a reçu le prestigieux prix Fondo Nacional de las Artes en 2007.**



### Extrait


Cinq heures du matin. Il va se produire quelque chose que Poli ne peut imaginer. Mais ça ne va pas arriver d'un coup. Les choses surviennent de manière imprévisible. Les différentes réactions de Poli vont tracer un itinéraire, même si, pour le moment, il ne peut l'imaginer. La scène initiale est d'un calme extrême : la porte comme un couteau qui tranche l'au-dehors, marquant la limite. Et, une seconde avant de l'ouvrir, d'introduire la clé dans la serrure, dans l'ombre des branches du frêne, un léger bruit animal. Oiseaux ou chauves-souris, une bête qui vole, observe ou surveille le panorama vu d'en haut, des pigeons qui roucoulent, ou agonisent, allez savoir.

À l'intérieur, l'atmosphère trouble et cette fragilité à découvert se dissipent. Un autre monde. Des objets qui retiennent la matière de l'obscurité générale ; des formes confuses, des masses, de noirs écueils. D'autres, plus nettes, déploient un jeu curieux délimité par les faibles lueurs éparses, qui parcourent ou traversent les surfaces lisses. L'obscurité n'est jamais totale, même en pleine campagne et par une nuit sans lune. Le signal rouge clignotant du téléphone qui se reflète dans le cadran de l'horloge puis de là sur le vase en verre, sur la table, et ainsi de suite. Poli se fraye un chemin à travers ces sentiers pour myopes. Le froid sur le bronze de la poignée de porte, il y a une seconde, est resté dehors. Ici le climat est presque chaleureux, comme si le cadre de la porte établissait la limite entre refuge et vulnérabilité, foyer et abandon.

Un homme aussi peu visionnaire que Poli ne sait jamais ce qui l'attend ; il se contente d'imaginer, de supposer, de craindre, surtout, le danger qui le guette, ou non.

retrouvez notre catalogue, nos  
événements et avant-premières  
sur notre site :

[www.editionsdelolivier.fr](http://www.editionsdelolivier.fr)

 Éditions de l'Olivier

## Éditions de l'Olivier

96, boulevard du Montparnasse

75014 Paris

tél 01 41 48 84 76

### **Virginie Petracco**

Responsable de la communication

01 41 48 84 73 [vpetracco@editionsdelolivier.fr](mailto:vpetracco@editionsdelolivier.fr)

### **Aurélie Lacroix**

Attachée de presse

01 41 48 84 71 [alacroix@editionsdelolivier.fr](mailto:alacroix@editionsdelolivier.fr)

### **Pierre Hild**

Responsable commercial

01 41 48 84 70 [phild@editionsdelolivier.fr](mailto:phild@editionsdelolivier.fr)